Jacques Hamon

1926- 2022

Jacques Hamon, ancien Inspecteur Général de l'ORSTOM, ancien Sous-Directeur Général de l'Organisation Mondiale de la Santé, est décédé au Centre Hospitalier Alpes-Léman (Haute-Savoie) le 16 février 2022, emporté par la Covid 19. Il était âgé de 96 ans.

Né à Paris le 1^{er} janvier 1926, il avait fait ses études dans la capitale et en banlieue parisienne. Ingénieur agronome, diplômé de l'Institut National Agronomique (INA, 1947) et de l'Ecole Supérieure Appliquée d'Agriculture Tropicale (ISAAT, 1948), Jacques était entré en formation en 1947 en entomologie médicale et vétérinaire à l'IRSC, devenu ORSOM en 1949 puis ORSTOM. Il faisait partie des toutes premières promotions de sa discipline, celles des Adam, Doucet, Grjebine, Holstein, Ovazza, Taufflieb, entre autres.

Ses premières missions de terrain (1950) avaient porté sur l'évaluation des résultats de la lutte antipaludique en Corse puis à la Réunion, à la demande du Ministère de la Santé.

En 1951, il fut affecté à Bobo Dioulasso (Haute-Volta, aujourd'hui Burkina Faso), alors siège du Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie (SGHMP) pour l'Afrique Occidentale, dirigé à partir de 1956 par le Médecin Général Pierre Richet et devenu en 1960, à l'initiative de ce dernier, l'Organisation de Coordination et de Coopération pour la lutte contre les Grandes Endémies (OCCGE), qui couvrait huit pays africains francophones nouvellement indépendants : Côte d'Ivoire, Dahomey, Haute-Volta, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Togo.

Jacques devait rester 19 ans en affectation à Bobo Dioulasso, jusqu'en 1970, à la tête de la Mission Entomologique de l'ORSTOM auprès de l'OCCGE, qui constituait la section Entomologie du Centre Muraz, le principal centre de recherche de l'Organisation.

Infatigable homme de terrain et de laboratoire, Jacques est rapidement devenu un spécialiste internationalement reconnu des maladies à transmission vectorielle, fréquemment appelé comme consultant par l'OMS et, de 1959 à 1971, membre des comités d'experts de l'Organisation sur le paludisme, la fièvre jaune, la lutte antivectorielle et la résistance des vecteurs aux insecticides.

Il avait constitué à Bobo Dioulasso une équipe permanente de 10 à 15 chercheurs et techniciens entomologistes qui s'est renouvelée jusqu'à la clôture de l'OCCGE en 2000. Avec sa participation active et sous sa supervision attentive voire sourcilleuse, plusieurs générations de chercheurs de l'ORSTOM ont conduit d'abord des enquêtes de faunistique et

de distribution géographique sur tous les vecteurs des grandes maladies infectieuses (paludisme, fièvre jaune, trypanosomiase, filariose lymphatique, onchocercose) dans tous les pays de l'OCCGE ; s'en sont suivies des études pilotes sur la biologie et l'écologie de ces vecteurs, la transmission des agents pathogènes et les méthodes de lutte antivectorielle dans la région de Bobo Dioulasso.

Jacques avait établi très tôt des relations de collaboration et d'échanges de son équipe avec l'OMS et d'autres écoles d'entomologie médicale (russe, britannique, sud-africaine). Grâce à sa notoriété scientifique, entretenue par une politique intensive de publications, il sut faire bénéficier son équipe de financements extérieurs importants. « Bobo » devint et resta longtemps un pôle d'excellence reconnu de la recherche sur les vecteurs, l'épicentre d'une zone pilote d'éradication du paludisme (1957-62), un centre international de référence, collaborateur de l'OMS et un lieu de passage et d'accueil de nombreux stagiaires et consultants de tous les continents.

Jusqu'au début des années 1970, Jacques fut aussi le président éclairé et respecté du Comité Scientifique d'Entomologie, Parasitologie et Microbiologie médicales de l'ORSTOM ; à ce titre il présidait aux orientations de la recherche de l'Office sur les maladies infectieuses tropicales, et donc au choix des thèmes et des terrains d'action, recrutements, formations et affectations. Pendant son long mandat, la mission ORSTOM de Bobo est naturellement devenue le lieu de passage obligé pour la formation de terrain des entomologistes nouvellement recrutés, avant leur affectation dans d'autres centres de recherche de l'ORSTOM, en Afrique ou ailleurs dans le monde.

Les impressionnantes qualités de chercheur, organisateur et animateur de Jacques, qui avait atteint en un temps record le sommet de la hiérarchie technique d'alors à l'ORSTOM (il fut Inspecteur Général de Recherche à 38 ans), l'ont naturellement conduit en 1971 à un recrutement par l'OMS à Genève au siège de l'Organisation, précisément à la direction de l'Unité de Biologie et Contrôle des Vecteurs (VBC), où il fut plus spécialement chargé de projets pilotes de lutte antipaludique au Nigeria et au Kenya.

Il revint cependant dès 1972 en Haute-Volta à la demande expresse du Directeur Général de l'OMS (Dr Candau) avec les pleins pouvoirs pour le sauvetage d'une mission OMS mal engagée d'étude de faisabilité d'une campagne sous-régionale de lutte contre le fléau socio-économique qu'était alors l'onchocercose en Afrique de l'Ouest. Grâce à son sens de l'organisation et à un travail acharné, Jacques parvint à rassembler en quelques mois toutes les données utiles disponibles dans les pays ouest-africains et en Europe (répartition de la maladie et de ses vecteurs, gravité et impact sanitaire de la maladie, impact socio-économique, politiques nationales de santé, état et moyens des structures nationales de santé, etc..). Il a ensuite tiré de cette masse de données disparates un plan d'action détaillé et chiffré, dans un rapport final exemplaire d'exhaustivité connu comme « le rapport PAG », qui fit date en son temps. Ce document d'exception fut indiscutablement déterminant dans

l'engagement durable de la Banque Mondiale et d'une vingtaine d'agences et de pays donateurs pour le financement du Programme de lutte contre l'Onchocercose en Afrique de l'Ouest (OCP). Ce programme a duré 27 ans sous l'égide de l'OMS, il a donné lieu à une extension à tous les pays africains affectés, et il constitue encore un des rares succès de contrôle d'une endémie à un niveau continental.

Nommé Directeur la Division OMS de Biologie et Contrôle des Vecteurs, carrefour de l'information et centre des décisions en matière de lutte antivectorielle, Jacques a orienté et supervisé la lutte contre les maladies à vecteurs sur tous les continents. Il a eu à repenser et organiser la relance de la lutte contre le paludisme dans le monde entier après l'échec des programmes d'élimination des années 50 et 60. Il a ainsi dirigé des campagnes antipaludiques au Kenya, en Birmanie, en Indonésie, aux Philippines, en Thaïlande et au Venezuela entre autres pays, tout en conservant une activité de formation par des cours spécialisés dispensés dans différents pays du Nord et du Sud.

Les exceptionnelles qualités de directeur, organisateur et animateur de Jacques, combinées à ses qualités personnelles notoires d'intégrité lui ont valu d'être nommé en mai 1981 au poste prestigieux de Sous-Directeur Général de l'OMS (ADG) qu'il devait occuper jusqu'à son départ en retraite. L'Organisation comptait alors cinq sous-directions. Jacques avait en charge des domaines aussi divers que la classification des maladies et les statistiques sanitaires, l'environnement, la surveillance épidémiologique, le tabagisme, la lutte contre l'alcoolisme et l'information du public. Il était aussi Président du Comité des Programmes, qui assurait la coordination de la gestion technique entre le siège et les six Bureaux Régionaux de l'OMS, ; il était en outre responsable de la composante technique du rapport annuel de l'OMS. Dans toutes ces fonctions, il a imposé sa rigueur, sa droiture, son sens de l'organisation, l'originalité de ses vues ... et donné l'exemple de son exceptionnel rythme de travail.

Jacques avait pris sa retraite de l'OMS fin décembre 1985 et s'était retiré à Gaillard (Haute-Savoie) où il a continué à avoir de nombreuses activités.

Entomologiste médical, Jacques ne s'intéressait pas qu'aux insectes vecteurs de maladies. Il était en particulier un collectionneur et un spécialiste reconnu des Hyménoptères ; correspondant de la Société entomologique de France, du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris (légataire de ses collections) et de nombreux taxonomistes professionnels ou amateurs, il a en particulier publié sur des familles de guêpes parasites dont il a établi en 1995 un atlas et un inventaire pour la France.

Esprit scientifique universel, lecteur boulimique d'ouvrages scientifiques aussi divers que pointus, analyste rigoureux et observateur critique de l'actualité de la presse, Jacques est resté jusqu'à sa disparition brutale préoccupé par l'avenir du monde dans les contextes d'expansion démographique, d'épuisement des ressources énergétiques, de consumérisme, d'inégalités du développement, de changements climatiques, d'atteintes de

l'environnement, etc. Des sujets sur lesquels il n'hésitait pas à interpeller des élus locaux ou des éditorialistes de journaux nationaux. Pendant plus de deux décennies, il a publié sur tous ces thèmes planétaires plusieurs dizaines de magistrales synthèses très critiques et remarquablement documentées, dont il régala ses amis au début de chaque année. Dans la toute dernière, terminée en janvier dernier et intitulée « Les multiples facettes de la transition énergétique », il exprimait encore « son interrogation sur les solutions disponibles pour répondre à nos besoins énergétiques ».

Bien que réfractaire à l'ordinateur, adepte de toujours de la machine à écrire, et bien souvent de l'écriture manuscrite, Jacques a continué au cours de sa longue retraite, malgré les atteintes de l'âge sur sa vue et sa mobilité, à entretenir une volumineuse correspondance avec de très nombreux correspondants de tous horizons.

Il a continué jusqu'à ces tout derniers temps à suivre la carrière de ses anciens élèves, émules et collègues de l'ORSTOM, particulièrement ceux du temps de Bobo Dioulasso, n'hésitant d'ailleurs pas à les mettre à contribution pour compléter ses écrits. Il est toujours resté attaché à sa première maison, l'ORSTOM : ainsi une de ses dernières actions a-t-elle été d'adresser en décembre dernier des courriers à la Directrice de l'IRD et au Directeur Général de l'OMS, pour réhabiliter la contribution initiale déterminante de l'ORSTOM dans la genèse et la mise en œuvre des grands programmes de lutte contre l'onchocercose en Afrique, contribution sous-estimée selon lui dans un ouvrage américain paru l'an dernier et retraçant l'historique de ces programmes.

Chercheur de tout premier plan, esprit pionnier, directeur de recherche exigeant et visionnaire, Jacques Hamon a véritablement été, à l'ORSTOM, le fondateur, puis le leader incontesté et le promoteur de l'école française d'entomologie médicale tropicale. Il a inspiré plusieurs générations de chercheurs, marqués par son autorité intellectuelle et morale, le champ de ses compétences et l'étendue de ses connaissances, sa rigueur scientifique, son dynamisme novateur, ses capacités d'organisateur, son extraordinaire puissance de travail et son inlassable activité.

Il est à ce jour le seul chercheur de l'ORSTOM-IRD qui ait accédé à d'aussi hautes fonctions dans une Agence majeure des Nations Unies.

Jacques était père de quatre enfants et grand-père de sept petits-enfants. Il avait eu la douleur de perdre une de ses filles, puis son épouse en 2003. Il a été inhumé auprès d'elles dans l'intimité le 25 février, au cimetière de Leucate (Aude).